

## Nicodème et Jean-Baptiste, judaïsme et johannisme

### 3.1-15, 16-21, 22-36

...la lumière est venue dans le monde...

Le troisième chapitre de l'évangile de Jean est tellement connu qu'on hésite à en parler ! Ce qui est le plus connu, c'est surtout le début du chapitre jusqu'aux environs du verset 18. Le reste a moins marqué les esprits... mais il y a beaucoup à gagner à aborder ce chapitre comme un tout. Pour résumer sa structure, on peut dire qu'il renferme deux tableaux reliés par une vignette. Le premier tableau occupe les versets 1 à 15. Nous y rencontrons **Nicodème, le théologien qui ne comprenait rien**. Le deuxième tableau commence au verset 22 et remplit toute la fin du chapitre. Il nous présente **Jean-Baptiste, le prophète qui avait compris l'essentiel**. Et la petite vignette prise en sandwich entre ces deux textes précise, dans les versets 16 à 21, **le rôle de la lumière**.

Commençons par ce petit texte. Le cœur de l'homme se trouve mis à nu par sa propre réaction en présence de la lumière. En quelque sorte, il se juge lui-même, soit qu'il fuie la lumière, soit qu'il la recherche. Jésus divise les hommes comme le Créateur *sépara la lumière des ténèbres*<sup>1</sup>. Car la lumière, c'est Jésus, *la véritable lumière, celle qui, en venant dans le monde, éclaire tout être humain*<sup>2</sup>. Si Jean, dans ce récit, place sa vignette explicative sur la lumière entre Nicodème et Jean-Baptiste, c'est que la lumière, ou leur relation à la lumière, les distingue l'un de l'autre et, très nettement, les sépare. Nicodème et Jean-Baptiste, à ce moment précis de leur cheminement, c'est **la nuit et le jour** ! Nicodème se débat dans la nuit et toute sa connaissance ne suffit pas pour l'éclairer. Jean-Baptiste se réjouit de la venue de la lumière dont il est le premier témoin.

Nous ne savons pas si Jean-Baptiste et Nicodème se sont rencontrés un jour. Jean, dans ce chapitre les met côte à côte (ou les renvoie dos à dos ?) et nous invite à les comparer. Cette comparaison s'opère à deux niveaux : d'abord à celui des hommes, ensuite à celui des mouvements qu'ils représentent.

### le docteur d'Israël

Nicodème fait partie des rares privilégiés qui sont désignés par leur prénom dans l'évangile de Jean. Ils ne sont que quelques-uns, disciples (André, Simon, Philippe, Nathanaël...) et amis (Lazare, Marthe, Marie...) ou opposants célèbres (Pilate, Anne, Caïphe...). Au chapitre 2, nous l'avons noté, seul Jésus est mentionné par son prénom. Par ailleurs, nous ne connaissons ni le prénom de la femme samaritaine ni celui de l'officier royal<sup>3</sup>, ni celui du paralytique<sup>4</sup>, ni même celui du garçon qui a apporté les pains et les poissons<sup>5</sup>. Nicodème est une exception. Le chapitre 2 veut, en effet, attirer tous les regards sur la personne de Jésus, sur sa mission, sa signification, les promesses contenues dans ses actions. Le chapitre 3 s'ouvre sur un tête-à-tête. Quand Jésus s'occupe d'un individu, il le connaît par son nom.

Nicodème est une personne réelle. Il a existé. Jean l'a connu et s'est intéressé à lui, à ses rencontres avec Jésus et au lent développement de sa foi. Nicodème nous est présenté comme un pharisien, un chef des Juifs (membre du Grand Conseil, le sanhédrin) et *le docteur d'Israël*. C'est un professionnel de la théologie, peut-être « doyen de la Faculté ». Il a donc un certain statut social et il n'a pas l'intention de cautionner ouvertement ce Jésus en engageant avec lui un dialogue public. Il organise donc un entretien privé : « Je veux bien discuter avec toi, mais que ça reste entre nous ! »

Les commentateurs ne sont pas d'accord entre eux sur la meilleure façon de comprendre la conversation entre Jésus et Nicodème. Est-ce ce qu'on appelle un « dialogue de sourds » ? Ou faut-il chercher derrière l'apparente incompréhension de Nicodème une subtilité dans l'échange que la plupart des lecteurs ne

<sup>1</sup> Genèse 1.4

<sup>2</sup> Jean 1.9

<sup>3</sup> ch. 4

<sup>4</sup> ch. 5

<sup>5</sup> ch. 6

discernent pas ? Il me semble que Jean nous donne d'emblée la clé de ce tableau quand il souligne que Nicodème est venu *de nuit* — fait qu'il rappellera au chapitre 19. Dans la symbolique de Jean, que représente **la nuit** ? La nuit, c'est d'abord ce qui rend l'action impossible : Jésus a dit que *la nuit vient où personne ne pourra travailler*<sup>6</sup>. La nuit rend la marche difficile : *si l'on marche de nuit, on trébuche*<sup>7</sup>. La nuit parle de stérilité : *la nuit s'écoula sans qu'ils attrapent un seul poisson*<sup>8</sup>. Et, au pire, la nuit symbolise ce qui est livré à Satan : *il [Judas] se hâta de sortir. Il faisait nuit*<sup>9</sup>.

Je crois que cette clé nous permet de dire que Nicodème, lors de son premier entretien avec Jésus, ne comprend rien. (Bien sûr, en disant cela nous ne préjugeons pas de la suite ni de l'effet que les paroles de Jésus auront sur le cœur de Nicodème à long terme.) Nicodème, le théologien de renom, le docteur d'Israël, est dans le noir. Ses longues études ne l'ont pas préparé à reconnaître et à accueillir la lumière. Une certaine théologie est mise en cause ici. Jean ne dénigre pas la théologie en tant que telle : il était lui-même un très grand théologien. Mais il montre le danger d'une théologie qui se mord la queue, qui est devenue son propre objet, qui est détachée de la vie et qui, au lieu d'attirer les hommes vers le Père, les en éloigne.

Ralph Shallis disait souvent que les théologiens les plus dangereux sont : ceux qui ne lisent plus la Bible (qui se contentent de commenter leurs propres commentaires et ceux de leurs confrères) ; ceux qui ne prient plus (qui n'ont pas de relation vivante et personnelle avec Dieu) ; ceux qui n'évangélisent plus (qui ont oublié que le but de la théologie est de faire connaître Dieu aux hommes pour qu'ils trouvent la vie). Tous les chrétiens évangéliques étant de petits théologiens à leur niveau, nous ferions bien de prendre à cœur ces avertissements !

Le malheur de Nicodème était que sa théologie lui disait que Jésus ne pouvait pas être le Fils de Dieu, le Messie attendu, la lumière dont il avait besoin. Mais Jésus n'a pas laissé Nicodème dans le noir. À ses *Comment ? Comment ?*, il a répondu patiemment et il a semé dans le cœur de cet homme des vérités qui finiraient par vaincre son aveuglement et ouvrir ses yeux à la lumière de Dieu.

## le témoin du Christ

Jean-Baptiste, s'il vient d'une famille de sacrificateurs, n'a aucun statut officiel. Il n'avait pas suivi la filière habituelle, il n'avait aucun diplôme et son ministère de prédicateur prophétique s'exerçait en marge du système. Il ne fréquentait ni le Temple ni les salons de Jérusalem (où l'on « causait » théologie), préférant attirer ceux qui avaient soif de Dieu dans le désert pour leur parler de celui qui devait venir. À plusieurs reprises, Jean a rendu témoignage ouvertement et publiquement à Jésus. Il l'a désigné comme *l'Agneau de Dieu, celui qui enlève le péché du monde*<sup>10</sup>.

Là où Nicodème apparaît comme le digne représentant de plusieurs siècles de tradition religieuse, Jean-Baptiste a des allures d'esprit novateur. Il y a chez lui une franchise, peut-être même une certaine naïveté, qu'on ne peut que trouver rafraîchissante. Il est le modèle biblique du témoin : *je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé comme son Précurseur*. Si mon témoignage **me** met en avant, il n'est pas bon. *Lui doit devenir de plus en plus grand, et moi de plus en plus petit*. La devise de Jean-Baptiste doit probablement être comprise en rapport avec la métaphore de la lumière : il faut que l'éclat de Jésus grandisse et resplendisse ; il faut que je pâlisso jusqu'à devenir invisible. N'est-il pas vrai que si nous nous réjouissons de voir quelqu'un accepter notre témoignage et s'attacher à Jésus, nous avons pourtant souvent l'espoir secret que la personne gardera un attachement particulier pour le témoin que nous avons été ? Qu'il est difficile d'accepter de s'éclipser ! Mais le témoin selon le cœur de Dieu sait s'effacer devant la lumière véritable et dire : « Celui qu'il vous faut, ce n'est pas moi, c'est Jésus ! »

<sup>6</sup> Jean 9.4

<sup>7</sup> Jean 11.10

<sup>8</sup> Jean 21.3

<sup>9</sup> Jean 13.30

<sup>10</sup> Jean 1.29, 36

## le côté obscur de la religion

Au-delà de sa démarche personnelle, Nicodème est lui-même une parabole du judaïsme. Le signe du vin à Cana, le signe du grand nettoyage du Temple à Jérusalem ont déjà annoncé que Jésus ne sera pas un simple réformateur. Sa venue annonce le renouvellement : *la Loi nous a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ*<sup>11</sup>. Dieu rompt le silence et envoie sa Parole incarnée ; le Fils unique vient pour faire connaître le Père.

Les formes anciennes et les structures traditionnelles seront bousculées par le vent de l'Esprit. Ayant démasqué le vide du rituel du Temple et de son commerce religieux, Jésus s'attaque, dans ses échanges avec Nicodème, à l'érudition du judaïsme. Toute la sagesse accumulée des scribes ne permet pas de comprendre ce que Dieu fait en Jésus-Christ. On a perdu tout contact avec le filon prophétique d'Israël, la religion juive a délaissé le boulevard du plan de Dieu pour tourner en rond dans les impasses du légalisme (avec les pharisiens) et du libéralisme (avec les sadducéens).

Nicodème est l'illustration vivante de la triste réalité du « côté obscur » de la religion qui rend sourd à ce que Dieu dit et aveugle à ce que Dieu fait. Il faut bien parler d'obscurité car Jean souligne que l'attitude de Nicodème et de ses semblables équivaut à préférer les ténèbres à la lumière. L'homme est un « animal religieux » et, confrontés comme nous le sommes souvent à des personnes qui restent attachées à une forme de tradition religieuse sans pour autant connaître Dieu et la vie qu'il apporte, l'exemple de Jésus ici ne peut que nous intéresser.

D'abord, le Seigneur ne se laisse pas entraîner sur le terrain religieux : il ne discutera ni de rituel, ni de liturgie, ni de l'interprétation de quelque verset obscur dans les « petits prophètes » qui faisait la joie des scribes. Nicodème, comme tout homme religieux, est fort en **comptabilité**. Jésus a été à l'origine de trop de *signes* (miraculeux) pour qu'on puisse l'ignorer... Mais la réponse de Jésus prend son interlocuteur à contre-pied : à moins de *naître d'en haut* — de croire pour devenir enfant de Dieu, d'après Jean 1.12 — on est incapable de commencer à voir à quoi ressemble vraiment le règne de Dieu !

Et tout au long de la conversation, Jésus enfoncera le clou : il ne s'agit pas de **connaître** (d'accumuler des connaissances théoriques) mais de **naître**, d'être soi-même changé et renouvelé pour comprendre ce que Dieu veut. Comme l'origine, l'action, la motivation et la destination finale du vent échappent au commun des mortels, de même toute personne née de l'Esprit est une énigme pour la logique humaine. Elle ne cadre plus avec les attentes du monde, elle ne se déchiffre pas à l'aide des grilles habituelles. Finalement, dans les versets 9 et 10, Jésus souligne l'incapacité du système religieux, que Nicodème connaissait sur les bouts des doigts, de permettre de comprendre ce que Dieu fait. C'est la faillite du courant majoritaire du judaïsme de l'époque. La religion en elle-même n'a aucun pouvoir de nous mettre en contact avec le Père.

## le côté ambigu des mouvements spirituels

Le mouvement de Jean-Baptiste est récent, il est jeune et dynamique et il répond à un appel de Dieu : *Un homme parut, envoyé par Dieu ; il s'appelait Jean*. Jean-Baptiste est le précurseur et il remplit sa mission avec passion et enthousiasme. Il ne s'offusque pas de voir ses meilleurs disciples s'en aller pour suivre Jésus : cela lui semble tout naturel. À travers les âges, le Seigneur a suscité d'innombrables mouvements spirituels qui par leur enthousiasme, par leur accent particulier sur telle ou telle vérité trop oubliée, ont stimulé ou réveillé l'Église.

Mais tout mouvement spirituel subit des tentations que Jean met en évidence dans ce texte et qui portent sur le côté ambigu de ces organisations qui sont au service de l'Église mais qui ne sont pas des églises. Jean-Baptiste n'approuve pas l'attitude de ses disciples mais cela n'empêche pas que ceux-ci manifestaient à la fois un **esprit de concurrence** et un **esprit comptable**. C'est vrai qu'ils ont été chatouillés par un Juif anonyme qui, peut-être avec perfidie, pour semer la zizanie, a demandé quel baptême purifie le mieux : celui de Jean ou celui de Jésus ? Les disciples du Baptiseur, convaincus que « Jean lave plus blanc », sont

<sup>11</sup> Jean 1.17

troublés. Ils se mettent à craindre la concurrence de Jésus et à compter les baptisés. C'est toujours mauvais signe ! Ils glissent ainsi vers une mentalité sectaire car de « nos » baptisés à **nos adeptes**, il n'y a qu'un pas.

Au fait, qu'est devenu le mouvement de Jean ? S'est-il éteint avec son fondateur, mission accomplie ? Pas du tout ! Quand Paul arrive à Éphèse vers l'an 52, il est confronté à un groupe de disciples de Jean-Baptiste qui n'avaient *même pas entendu qu'il y ait un Esprit Saint*<sup>12</sup>. Ensuite, un texte du III<sup>e</sup> siècle parle de certains disciples de Jean qui croyaient — encore ! — que leur maître était lui-même le Christ. Mais le plus fort est qu'aujourd'hui encore, au XXI<sup>e</sup> siècle, il subsiste en Syrie et en Irak des confréries d'adeptes du Baptiseur. Les mouvements ont la vie dure !

Mais malgré tout, les mouvements spirituels vont et viennent. L'Église reste ! Malheureusement, nous sommes beaucoup plus doués pour faire naître ces organisations et pour les perpétuer que pour les laisser disparaître quand elles ont servi. Il y a un avertissement dans le fait que les disciples de Jean ont cru que Jésus cherchait à récupérer leur meilleure idée : le baptême, la purification. **Aucun mouvement n'est propriétaire de son message : on ne possède pas la vérité !** On est saisi par une vérité qui inspire une action et motive un ministère. Mais le mieux qui puisse arriver à un mouvement spirituel est de voir son idée-force reconnue et adoptée par le plus grand nombre ! Il y a, bien sûr, le danger que les membres du mouvement regrettent un tel succès et alors, insensiblement, l'organisation se radicalise et devient plus extrême dans son message et dans son action pour se ménager une raison d'être et de **durer**.

Soyons sur nos gardes ! Si un mouvement spirituel vous détache ou vous éloigne de l'Église de Jésus-Christ dans son expression locale, il y a un problème. Un mouvement qui se vante de vous rapprocher de l'époux, du Christ, et qui en même temps vous sépare de l'épouse, de l'Église, devrait susciter la plus grande méfiance. Répétons-le, la mission des mouvements spirituels que Dieu suscite est de stimuler et de réveiller les églises — jamais de les démolir ou les diviser — puis de s'effacer. Proposons-leur la devise de Jean-Baptiste : Il faut que le corps de Christ croisse et que le mouvement diminue.

Que Dieu nous donne d'être des témoins à la manière de Jean-Baptiste auprès de ceux qui, comme Nicodème, sont encore dans le noir. Disons bien fort que la connaissance, même théologique, ne sauve pas. La religion non plus ! Celui dont le monde a besoin, c'est celui qui a été élevé sur une croix avant d'être élevé à la place d'honneur qu'il occupe maintenant dans la présence du Père.

Que Dieu nous donne beaucoup de sagesse et de discernement à l'égard des nombreux mouvements spirituels qui nous sollicitent et à l'égard des nombreuses personnes religieuses que nous croisons. Il faut que Jésus croisse et que je diminue.

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

<sup>12</sup> Actes 19.2